

FESTALEMPS. Émotion hier à la salle des fêtes. Des dizaines d'amis étaient présents pour la remise de la médaille des Justes à Fernand Peyronnet, qui a sauvé des familles juives pendant la guerre.

Le passeur de mémoire

de Nicolas Rebière

Ils étaient tous là hier. Ses amis, son village presque en entier, une bonne douzaine de porte-drapeaux, les enfants de l'école, sa famille, mais aussi les élus du secteur, le représentant du Comité Yad-Vashem pour la France, le vice-consul d'Israël, les gendarmes et les pompiers en grande tenue... Trop nombreux en fait pour la petite salle des fêtes de Festalemps.

Tous là pour honorer le comportement de Fernand Peyronnet pendant la guerre. Passeur intrépide, il a évacué des familles entières, juives ou non, à l'époque où la ligne de démarcation, cette ligne imaginaire qui coupait la France en deux, passait au bord du petit village du Ribéraçois.

Les Girondins et les autres. Fernand avait alors 20 ans, et il a permis à des gens d'échapper à l'occupant allemand, sans jamais rien réclamer en échange, pas même une cigarette. La filière clandestine avait été mise au point par Henri Neyrat, l'instituteur du village. Au départ, il avait fallu évacuer vers la zone non occupée des joueurs des Girondins de Bordeaux qui le lui avaient demandé ! L'instituteur était allé trouver Fernand, footballeur lui-même, et qui connaissait le moindre brin d'herbe de Festalemps, village-frontière.

En deux années, Fernand a fait passer tellement de gens que lui-même ne se souvient pas de tous. Surtout, il leur demandait rarement leur nom. Certains ont pourtant voulu se souvenir de lui. Comme Isidore Drabinowski, qui a pu échapper à la barbarie nazie avec toute sa famille. C'est lui qui a initié la démarche afin de décerner au paysan de Festa-



Juste. Fernand Peyronnet (à gauche), et Henri Neyrat, l'instituteur. Le premier a voulu associer le second lors de la remise de sa médaille des Justes parmi les nations

PHOTO JEAN-CHRISTOPHE SOUNALET

lemps la médaille des Justes parmi les nations. La seule que l'État d'Israël destine à ceux qui ont permis de sauver des Juifs de l'extermination.

La libération de Prague. L'enquête menée par le comité Yad Vashem a pu démontrer que Fernand le passeur avait permis à trois familles juives d'échapper aux rafles, avant d'être lui-même

rattrapé par la guerre. Emprisonné, il s'est échappé par deux fois, et a participé à la libération de Prague avec les maquisards tchèques.

Mais c'est une autre histoire. Hier, la cérémonie de remise de médaille par le consul général d'Israël à Paris, Raphaël Assaraf, a surtout servi à se rappeler combien les hommes furent terribles à l'époque, mais aussi

que quelques anonymes sans aucun titre de gloire se sont comportés en héros.

C'est sans doute pour cela que Fernand a tenu à associer l'instituteur Henri Neyrat à cette célébration, lequel était présent pour l'occasion, près de soixante ans après. En plus des officiels, il avait aussi souhaité inviter les enfants de l'école de Saint-Privat-des-Prés, qui ont appris la chan-

son « Nuit et brouillard » pour l'occasion.

« Henri méritait la médaille autant que moi. Quant aux enfants, j'ai tenu à ce qu'ils soient là. Bientôt je serai trop vieux pour raconter. Alors il faudra qu'eux se souviennent », confiait après la cérémonie cet homme de 82 ans, simple, modeste, presque confus de l'hommage qu'on lui a témoigné hier.